



L'Homme à tête de chou
Chorégraphie **Jean-Claude Gallotta**
assisté de **Mathilde Altaraz**

PRESSE

• **Le Monde** • Samedi 14 novembre 2009 • Par Bruno Lesprit

Pour « L'Homme à tête de chou », Baschung s'est coulé dans la peau de Gainsbourg

Les deux disparus réunis dans un spectacle à l'initiative du chorégraphe Jean-Claude Gallotta (...)

• **JDD - Paris** • Dimanche 29 novembre 2009 • Par Alexis Campion

Valse avec Baschung

Le chanteur a réinterprété L'Homme à tête de chou de Gainsbourg chorégraphié par Gallotta (...)

• **Beaux Arts** • novembre 2009 • Par Sabrina Weldman

Gainsbourg et Baschung dansent

Jean-Claude Gallotta réunit Serge Gainsbourg et Alain Baschung pour un opéra rock, dont le verbe et la bande-son retracent l'Histoire de *L'Homme à tête de chou*. Un hommage vibrant à deux génies absents. (...)



Pour « L'Homme à tête de chou », Bashung s'est coulé dans la peau de Gainsbourg

Les deux disparus sont réunis dans un spectacle, à l'initiative du chorégraphe Jean-Claude Gallotta

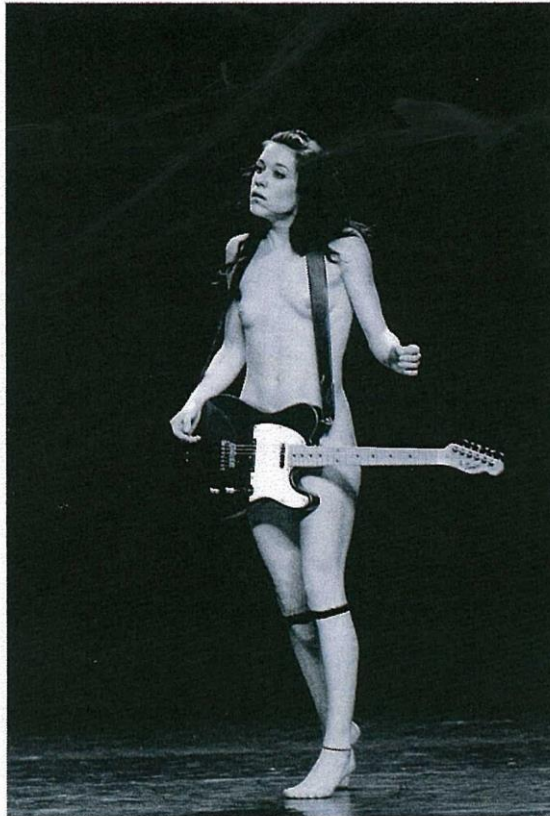
Grenoble
Envoyé spécial

Je suis l'Homme à la tête de chou/Moitié légume-moitié mec. » Dès les premiers vers de Serge Gainsbourg, Alain Bashung, son héritier le plus légitime, commet une faute révélatrice, même si elle est très répandue. Dandy obsédé par Huysmans, Gainsbourg se devait d'écrire « Homme à tête de chou », avec ellipse littéraire de l'article qu'ignore son interprète. Le premier était un intellectuel qui aurait aimé être un rocker. Pour le second, c'était l'inverse.

Vingt-sept ans après leur rencontre sur l'album *Play Blessures*, les deux disparus sont réunis pour *L'Homme à tête de chou*, un spectacle chorégraphié par Jean-Claude Gallotta et créé jeudi 12 novembre à la MC2 de Grenoble. A l'origine, il y a un delirium versifié en virtuose à partir d'une sculpture de Claude Lalanne. Gainsbourg tombe en arrêt devant ce futur pensionnaire de la rue de Verneuil et l'immortalise, en 1976, avec un album-concept, bide transformé depuis en culte. L'histoire d'un plume tombé fou amoureux d'une shampooineuse. Il en crèvera de jalousie, elle en crèvera tout court, à coups d'extincteur d'incendie.

L'art de Diaghilev

Ce qui aurait pu se prolonger en mauvais opéra-rock donne matière à une forme inattendue, le ballet. Issu d'une famille de musiciens juifs de Russie, Lucien Ginzburg aurait été flatté que l'on affilie sa créature à l'art de Diaghilev davantage qu'à celui de Luc Plamondon. En douze tableaux, Jean-Claude Gallotta ne surligne pas



La danseuse Eléa Robin. LAURENT PHILIPPE/FEDEPHOTO.COM

mais suggère. Si le noir domine, si les torsos nus sur les jeans renvoient au film *Je t'aime moi non plus*, il y a une énergie absente du récit originel, glauque et dépressif. La musique additionnelle de

Denis Clavaizolle, rythmée de percussions vaudoues, y contribue.

Gallotta porte pourtant en lui une douleur, symbolisée par ce fauteuil à roulettes vide, point de convergence des danseurs. Bas-

hung aurait dû l'occuper, entouré de son groupe, si la maladie ne s'était déclarée avant de l'emporter le 14 mars. *L'Homme à tête de chou* est l'accomplissement d'une promesse, un dialogue qui se perpétue avec l'absent dont la voix a été enregistrée sur bande.

Et le timbre chaud de Bashung se coule dans le récitatif avec aisance et respect. Parfois trop, comme celui qu'on vouerait à un frère aîné et aimé. La personnalité du narrateur, paranoïaque et cynique chez Gainsbourg, est toutefois considérablement adoucie. Variations sur Marilou, longue description clinique d'onanisme féminin, devient une observation amoureuse. Bashung, qui estimait Gainsbourg « gonflé » avec cette œuvre, l'est tout autant de s'être frotté à cet enfer de complexes et de sexe où l'auteur a accompli un autre tour de force : poétiser une scène de double pénétration.

Bashung a bien dû sourire en déclamant ailleurs cette « nuit bleu pétrole » dont il a dérobé les deux adjectifs pour le titre de son ultime album. Plus tard, sa voix de crooner country décolle et déchire sur *Ma Lou Marilou*. Ou plutôt sur la mélodie de l'« *Appassionata* ». Filou, Gainsbourg n'a jamais crédité Beethoven. Les artistes médiocres imitent, les génies volent. ■

Bruno Lesprit

L'Homme à tête de chou, de Serge Gainsbourg (paroles et musiques), Alain Bashung (interprétation) et Jean-Claude Gallotta (chorégraphie). Jusqu'au 15 novembre à la MC2 de Grenoble, les 20 et 21 novembre au Quartz de Brest, du 27 novembre au 19 décembre au Théâtre du Rond-Point de Paris, puis en tournée jusqu'au 3 juin.

Événement

Valse avec Bashung

Le chanteur
a réinterprété
*L'Homme
à tête de chou*
de Gainsbourg
chorégraphié
par Gallotta



Pascal Victor/ActCamAct

Alexis Campion

ON S'EN SOUVIENT comme si c'était hier, Alain Bashung nous a quittés la tête haute, juste après son triomphe aux Victoires de la musique avec son ensorceleur *Bleu pétrole*. On le sait moins mais, juste avant de tomber malade, le dandy rocker avait planché sur un autre projet : sa réinterprétation d'une œuvre majeure de son ami et maître à penser Serge Gainsbourg, visible depuis vendredi sous forme de ballet contemporain au Théâtre du Rond-Point. Et donc audible avec le timbre « minéral et païen » de Bashung.

Il s'agit de *L'Homme à tête de chou* qui, à sa sortie en 1976, avait été boudé par la critique et le public. Mais devint par la suite culte. La faute à la grâce four-

droyante d'un texte hautement littéraire et osé. Le récit d'un plumeur devenu meurtrier, interné en neuropsychiatrie, coupable d'avoir éteint « *le feu au cul de Marilou* » avec un extincteur... On imagine aisément à quel point Bashung savait apprécier ce livret habité aux résonances reggae, où il est beaucoup question d'« *ouvrir braguette et prodiguer* », « *caresses endiguées* », « *spermatozoïdes aux aguets* ». Gainsbourg y décrit notamment son héroïne en narcissée onaniste plongeant « *dans la nuit bien pétrole de sa paire de Levi's* ».

Jean-Claude Gallotta, le chorégraphe, résident de la MC2 de Grenoble, raconte : « En 2004, venu pour finir sa tournée à Grenoble, il avait vu et bien aimé ma création *My Rock*. Il m'avait alors parlé de créer un spectacle avec son répertoire. » L'année suivante, Jean-Marc

Ghanassia, producteur de théâtre privé, propose à Bashung de faire revivre les jeux érotiques de Marilou sur scène. Sédult, Bashung veut d'abord tester sa voix sur l'album concept de Gainsbourg. Et se lance...

Une chaise vide, symbole de l'absent

« Il m'a livré sa maquette très vite, poursuit Gallotta, dès lors je pouvais rêver. Habituellement, je préfère inventer dans le silence. » Et là, que voit-il ? « Bashung sur scène, en narrateur ou en Homme à tête de chou. Il était d'accord mais il voulait faire place à la danse et rester en fond de scène avec ses musiciens. » Gallotta lui suggère alors de chanter sur une chaise à roulettes, laquelle permettrait aux danseurs de le déplacer dans leur ballet...

Hélas, peu de temps après, au beau milieu de l'enregistrement de *Bleu pétrole*, le chanteur annonce à Gallotta qu'il est trop malade pour être du ballet. « J'ai voulu renoncer mais il m'a exhorté. Il me disait que j'étais fou, que la bande était super. Cela m'a donné le courage d'aller au bout de mes angoisses. » Dont acte, aujourd'hui l'inattendu Bashung à tête de chou vit sur scène avec quatorze danseurs. C'est un ballet noir et tragique mais dynamique, rythmé. Vivant envers et contre tout. Comme une conversation qui se poursuit. Inextinguible pulsion de vie quand bien même, sur scène, ladite chaise à roulettes paraît bien seule. Rageusement ballottée. Vide.

L'Homme à tête de chou. Jusqu'au 19 décembre au Théâtre du Rond-Point. Tél. : 01 44 55 98 21. Tarifs : 20 €, 35 €.

Gainsbourg et Bashung dansent

Jean-Claude Gallotta réunit Serge Gainsbourg et Alain Bashung pour un opéra rock, dont le verbe et la bande-son retracent l'histoire de l'Homme à tête de chou. Un hommage vibrant à deux génies absents.



«J'ai croisé l'Homme à tête de chou [sculpture de Claude Lalanne de 1969, ndlr] à la vitrine d'une galerie d'art contemporain. Sous hypnose, j'ai poussé la porte, payé cash, et l'ai fait livrer à mon domicile. Au début, il m'a fait la gueule, ensuite il s'est dégelé et a raconté son histoire.»
Serge Gainsbourg

Gainsbourg a-t-il imaginé qu'un chorégraphe, un jour, donnerait corps à son *Homme à tête de chou*? Et que Bashung imprimerait, peu avant sa mort, sa voix à cette histoire d'amour dézinguée qui fut inspirée au futur Gainsbarre, comme il l'a lui-même raconté, par une statue vue et achetée dans une galerie d'art? Narration en flash-back d'un type «moitié légume moitié mec», journaliste épris de la shampooineuse Marilou qui le rend éperdument jaloux et qu'il ensevelit sous la mousse d'un extincteur avant de sombrer dans la folie. Ce concept-album se prête aisément à une adaptation scénique. L'idée vient d'un producteur. Il la suggère à Jean-Claude Gallotta, l'un des fondateurs de la danse contemporaine en France. L'ancien étudiant en arts plastiques se reconnaît dans l'univers sombre, érotique, angoissé et non exempt de dérision de Gainsbourg et de Bashung, dans l'alchimie de douleur et d'énergie qui agite leur œuvre, dans leur politesse du désespoir. Il décide donc de creuser le sillon d'une précédente réalisation, *My rock*,

histoire commentée du rock, dansée sur des titres mythiques: on y entend Elvis Presley, les Beatles, les Stones, Dylan, les Who, Lou Reed, les Clash, Nirvana... Alain Bashung a apprécié ce spectacle façonné en 2004; il se dit partant pour une collaboration. Au départ, l'auteur de *Madame rêve* croit pouvoir chanter en public, accompagné de musiciens, la partition vocale de Gainsbourg qu'il a complétée de plages musicales destinées à relier les séquences entre elles. Mais quand la maladie progresse, il déclare à l'équipe: «J'ai fait une bande-son qui tiendra la route.» Elle sera diffusée avec de nouvelles orchestrations et des musiques additionnelles de Denis Clavaizolle. Dans cet opéra rock qui évite l'illustration, douze tableaux se succèdent et les rythmes alternent, de la lenteur à la frénésie. Sur le plateau nu, 14 interprètes dansent seuls, en duos, en trios ou en groupe, la violence, le désir et l'absence. La chaise roulante, dont l'homme au chapeau avait besoin à la fin, apparaît parfois... Les personnages sont démultipliés: Marilou – en jeans, soutien-gorge noir et

hauts talons – et l'Homme à tête de chou changeant de visage. Et c'est en solo que l'égérie fatale exécute *Variations sur Marilou*, cette ode à la masturbation féminine.

➤ **MC2 de Grenoble** du 12 au 15 novembre • 4, rue Paul Claudel 38000 Grenoble • 04 76 00 79 00 • www.gallotta-danse.com

➤ **Quartz de Brest** les 20 et 21 novembre • 60, rue du Château 29200 Brest • 02 98 33 70 70 • www.lequartz.com

➤ **Théâtre du Rond-Point** du 27 novembre au 19 décembre 2 bis, avenue Franklin D. Roosevelt • 75008 Paris 01 44 95 98 21 • www.theatredurondpoint.fr

➤ **Espace Malraux de Chambéry** les 12 et 13 janvier 67, place François Mitterrand – Carré Curial • 73000 Chambéry 04 79 85 55 43 • www.espacemalraux-chambery.fr

À lire: **Alain Bashung – Monsieur rêve encore**, par Patrick Amine. Un condensé de deux années d'entretiens entre le journaliste et le chanteur, réédité chez Denoël.

NOS AUTRES COUPS DE CŒUR

«LES INACCOUSTOMÉS» Temps fort de l'année, ce festival rassemble une fois de plus chorégraphes et performeurs. De Claudia Trozzi, qui invite le public à traverser une maison imaginaire et l'étrange vie domestique d'une femme, à Olivier Dubois qui travaille le corps comme «masse ouvrière de l'art»; et du trio Duyvendak, Gayatt et Borgeat, qui inventent des micro-performances pour regarder l'autre après-11 Septembre, à Christian Rizzo qui fait danser deux robes fluides dans l'espace. Du 10 novembre au 5 décembre à la Ménagerie de Verre • 12-14, rue Léchevin • 75011 Paris • 01 43 38 33 44 • www.menagerie-de-verre.org